

Quelques éléments d'un paysage international de l'éducation aux médias.

A l'heure où l'éducation aux médias apparaît de plus en plus comme un apprentissage nécessaire en Europe et au-delà, il paraît pertinent de dresser un tableau de diverses expériences en cours.

On note immédiatement que les activités sont variées dans leurs formes et leurs amplitudes et les acteurs nombreux. Les figures qu'ils tracent relèvent de la mosaïque tant la diversité est grande et la cohérence d'ensemble réelle.

Les intervenants dans ce domaine se diversifient de plus en plus avec l'apparition de nouvelles demandes et l'évolution rapide des médias. Systèmes éducatifs, médias, associations péri-éducatives de tous ordres, groupes religieux... s'intéressent de très près à ces thématiques et proposent à des publics variés formations, événements, publications, émissions selon leurs projets.

Dans ce texte, nous nous attacherons surtout aux programmes en cours dans les systèmes éducatifs n'évoquant les autres acteurs qu'en tant que partenaires.

D'un pays à l'autre, des activités d'éducation aux médias existent à peu près partout dans les systèmes éducatifs et plus particulièrement dans le secondaire. Cependant le statut de cet enseignement, sa place, ses contenus diffèrent considérablement .

Ainsi, l'éducation aux médias constituée comme discipline avec la reconnaissance et la spécialisation que cela impliquent, ne figure qu'exceptionnellement dans les cursus. C'est le cas de quelques pays comme la Grande-Bretagne qui a créé une discipline optionnelle, les media studies, qui remporte un vif succès auprès des élèves pour leurs examens de fin du secondaire (GCSE ou A-level)ou de la Suède. C'est le cas également d'Israël qui l'inclut dans ses évaluations finales, du programme en préparation pour la Jordanie et à un moindre degré de certaines écoles (écoles privées à option commerciale) de la Turquie.

Partout ailleurs, le travail d'éducation aux médias figure soit au sein de domaines optionnels (Espagne, France, Italie, Bulgarie, canton de Genève) soit comme entrées plus ou moins importantes dans les disciplines existantes (Espagne, France, Grèce Tunisie, ...). Cependant, les systèmes éducatifs s'orientent aujourd'hui vers plus d'autonomie régionale ou locale. Et même si la perception d'ensemble est moins précise, les éducateurs font l'hypothèse que la décentralisation permettra à terme à telle région ou tel établissement de décider de développer ces contenus officiellement en dehors des programmes nationaux et dans le cadre de programmes régionaux (Espagne, Italie...). Ainsi, en Allemagne, la Basse-Saxe a développé l'éducation aux médias plus largement que les autres länder.

Les thématiques d'ensemble de cet enseignement tel qu'il est pratiqué dans les différents pays relèvent de 4 entrées principales, de 4 grandes familles d'objectifs qui peuvent coexister pour un même pays :

– Découverte et connaissance des médias (France, Espagne, Italie, Grande-Bretagne, Suède, Belgique, Basse-Saxe, Québec, Tunisie...) ;

– Prise de distance critique vis-à-vis de leur rôle et de leur influence sociale (Argentine, Grande-Bretagne, Israël, Jordanie, Tunisie, Italie, France, Espagne, Portugal...) ;

– Facilitation de la vie démocratique, enjeux de citoyenneté (France, Argentine, Italie, Jordanie,) ;

et plus exceptionnellement, formation aux techniques médiatiques (Grèce, Turquie, Égypte) et préparation à l'université ou à la vie professionnelle (Québec, Turquie...)

Les contenus de cette éducation aux médias en dépendent étroitement passant de la description des systèmes médiatiques en abordant l'histoire des médias, leurs contenus, l'évolution de leurs techniques de production et de diffusion aux questions de déontologie, à l'analyse des techniques de persuasion ou aux différentes théories relatives aux effets des médias. Les approches privilégieront selon les cas la démarche économique, sémiologique ou littéraire. Les questions d'esthétique semblent moins abordées et relèvent de traditions culturelles particulières (Bulgarie, Italie). L'étude plus attentive des contenus nous montre que de nombreux pays tentent de couvrir avec plus ou moins d'intensité l'ensemble des domaines.

Les méthodes développées par les enseignants dépendent toujours étroitement des conditions locales d'enseignement : moyens techniques, locaux, disponibilité et surtout de l'initiative et de l'engagement de ceux qui la pratiquent. La variété des méthodes est la règle mais le plus souvent autour de modèles de travail coopératif et de pédagogie de projet.

À l'exception notable des pays qui ont créé une discipline spécifique ,le travail d'éducation aux médias se fait au sein des disciplines classiques. Les langues maternelles et étrangères arrivent très largement en tête (Espagne, Italie, Portugal, Algérie, Tunisie, Grèce, France) suivies par le couple histoire-éducation civique (Argentine, Espagne, Tunisie, France...) et plus occasionnellement l'informatique (Égypte, Grèce, Bulgarie) ou les arts plastiques ou l'esthétique (Bulgarie, France). Les disciplines scientifiques ne figurent que très occasionnellement et souvent dans une étroite relation avec une dimension citoyenne (Brésil, France, Argentine).

Cela relève bien entendu de la diversification très large des entrées de ce domaine.

Les pays abordés semblent témoigner d'un bel équilibre puisqu'il y en a presque autant qui se situent dans une tradition d'analyse de contenus ou d'approche critique des médias que de production de supports médiatiques (journaux, émissions de radio, productions audiovisuelles, sites internet...) ou de la combinaison des deux. Ces deux entrées autrefois très distinctes se sont combinées au fil des ans à la faveur d'une réflexion pédagogique et des échanges plus nombreux entre éducateurs aux médias de traditions différentes.

Curieusement , selon les pays,l'éducation aux médias ne prend pas forcément en compte les mêmes médias Les médias abordés peuvent aussi relever de plusieurs traditions : classiques ou plus « modernes », médias d'images ou médias imprimés. Dans certains cas, la notion de médias est prise dans une acception très large englobant outre les mass médias, la bande dessinée, les jeux vidéos ...

Espagne, France et Jordanie s'efforcent d'aborder l'ensemble des médias dans le cadre de leurs enseignements. L'Italie, Israël et la Turquie se retrouvent autour des « grands » médias d'information (presse, radio, télévision). La Grande-Bretagne même si elle inscrit l'ensemble des médias dans ses programmes a plutôt une tradition de médias d'images : cinéma et audiovisuel.

Si l'on se penche sur les différentes pratiques, c'est la presse écrite qui est le plus souvent abordée suivie par Internet puis par la télévision et le cinéma. La radio semble moins facile à travailler dans le cadre de la classe et les agences de presse et leur rôle ne sont qu'exceptionnellement évoqués. Le cinéma relève souvent de pratiques différentes anciennement installées

Peut-être, peut-on rapprocher ces données des initiatives par les médias. C'est avant tout avec des entreprises de la presse écrite que des programmes de formation, des concours, des visites d'entreprise sont organisés. Les autres médias sont moins impliqués ou moins disponibles et coopèrent moins régulièrement avec les enseignants et les élèves.

Cette dimension de coopération prend d'autant plus d'importance que bien peu de pays ont un centre de formation à l'éducation aux médias (

Autriche, Belgique, Israël, France, certaines régions d'Espagne,) même si des programmes peuvent exister ici ou là (Grande-Bretagne, canton de Genève, Grèce...). Le rôle principal d'animation du mouvement d'éducation aux médias est alors le fait d'associations d'enseignants, de journalistes, de chercheurs en communication... bien présentes dans la plupart des pays.

Ces associations jouent un rôle décisif dans la diffusion d'outils pour les enseignants. Elles sont souvent auteurs et éditeurs (Espagne, Italie, France, Israël, Tunisie...) seules ou à côté des éditeurs publics ou privés. Ce sont essentiellement les enseignants en place qui profitent de ces outils.

Même si la formation initiale des enseignants du secondaire est généralement bien structurée dans l'ensemble des pays autour de pôles universitaires publics, même si ces centres sont nombreux et accueillent un nombre imposant de futurs enseignants, la présence de modules d'éducation aux médias y reste fort discrète. Elle dépend ici aussi de la forte motivation de formateurs ou de certaines particularités locales (France, Grèce, Bulgarie) pour un nombre d'heures assez limité et plus souvent autour de l'audiovisuel et de l'Internet que des autres médias (Tunisie, Bulgarie).

En bref, ce rapide panorama international de l'éducation aux médias dans l'enseignement secondaire témoigne de la présence réelle de travaux engagés par des enseignants convaincus, officialisés parfois par des programmes officiels ou l'existence de centres de formation ministériels.

Ce dynamisme s'adapte constamment aux conditions locales pour trouver les conditions de son existence.

Cependant la prise en compte de cette dimension par les acteurs publics permet toujours de stimuler activités et échanges en relayant les actions et en diffusant les exemples de bonnes pratiques.

Le développement des médias électroniques représente aujourd'hui une difficulté et une chance pour l'éducation aux médias. La difficulté vient de ce que pour certains une confusion s'installe entre formation à un usage technique et éducation aux médias. La chance repose sur le fait que les besoins d'éducation au média Internet sont si vifs que l'ensemble de la thématique est relancé.